

montre que cette civilisation était plus dans le raffinement des habitants de la vie que dans l'adoucissement des mœurs.

Un des traits les plus remarquables de cette antique physionomie d'un peuple antique qui vient d'être montrée au grand jour, ce sont des usages existans encore chez des peuples modernes qui en descendent : ainsi les chevaux de soumission que les tribus vaincus de l'Afrique française envoient à nos généraux ; ainsi le parasol signe du commandement et de la souveraineté.

Ces sculptures n'ont pas moins d'une demi-lieue de développement ! Des inscriptions, dont le sens est malheureusement perdu, occupent une longueur de plus de sept lieues !

Telle est cette antique et immense cité, où vivait, il y a près de trois mille ans, un peuple éclairé, brillant, dont il ne reste plus que le nom ! La France a droit de s'enorgueillir de la découverte faite par deux de ses enfans. Il faut les remercier du nouveau lustre qu'ils ajoutent à son nom, et de l'immense service qu'ils ont rendu à la science historique.

RELATION DU TREMBLEMENT DE TERRE DE LISBONNE 1755. LÉTTRE D'UN MONSIEUR DE LONDRES A SON CORRESPONDANT.

Lisbonne, 13 novembre 1755.

Cher Monsieur,

Je me flattais de vous écrire sur un sujet plus agréable que le présent, et je pensais nous revoir plutôt à Londres, mais il a plu à Dieu d'en ordonner autrement.

Je ne vous troublerai point du détail de tous les délais et peines que j'ai endurés dans la poursuite de mon procès, depuis que je vous ai écrit, ce sera assez de vous dire qu'il est terminé, et que j'ai obtenu en ma faveur, une sentence finale avec coûts, dommages, et intérêts, mais il est bien douteux maintenant que je puisse retirer aucun avantage de cette décision, car les choses ont bien changées de face, et chacun pense plutôt à sa conservation personnelle qu'aux intérêts de sa fortune.

Comme aucun exemple de cette espèce ne s'est fait sentir dans ces partis du monde depuis plusieurs siècles, je vous envoie un récit de la plus terrible catastrophe dont il soit parlé dans l'histoire. Vous pourrez vous en rapporter entièrement à sa véracité, car j'en ai par-tagé une grande part moi-même.

Il n'y eut jamais une plus belle matinée que le premier de novembre, le soleil brillait dans tout son éclat, la face entière du firmament était parfaitement claire et exempte de nuages ; rien n'annonçait le terrible événement qui devait faire d'une ville grande, populeuse, opulente et si florissante, une scène de la plus triste et de la plus horrible désolation, si ce n'est les commencemens de l'alarme même mais qui ne donnèrent pas à peine un moment pour fuir à la destruction générale.

C'était le matin de ce jour fatal, entre neuf et dix heures, que j'étais assis dans ma chambre à finir une lettre, quand les papiers et la table sur laquelle j'écrivais commencèrent à trembler légèrement, ce qui me surprit un peu. n'y ayant apparence d'aucune ombre de vent ; pendant que je pensais en moi-même à quoi attribuer cela, mais n'ayant pas la moindre idée de la véritable cause, toute la maison commença à trembler dans ses fondemens, ce que j'attribuai d'abord au roulement des carrosses dans la grande rue, qui vers cette heure passent fréquemment de Belem pour aller au Palais ; mais en écoutant plus attentivement, je fus bientôt détrompé, voyant que ç'a venait d'un bruit épouvantable sous terre ressemblant au grondement sourd d'un tonnerre éloigné. Tout cela se passa en moins d'une minute ; j'avoue que je commençai à être alarmé, présageant que ce bruit pouvait bien être l'avant-courreur d'un tremblement de terre, comme je me souvenais qu'il en était arrivé un il y avait six à sept ans dans l'île de Madère qui commença de la même manière, mais qui ne fit pas grand fracas.

Sur ces entrefaites, je jetai ma plume, et m'élançai debout, en pensant si je devais rester dans ma chambre, ou aller par la rue, comme le danger me paraissait égal de côté et d'autre et me flattant encore que ce tremoussement n'aurait pas d'effets plus considérables que ceux qui se firent sentir à Madère ; mais je fus bientôt réveillé de mon songe, étant dans l'instant étourdi par un bruit horrible comme si toutes les maisons de la ville se fussent écroulées à la fois. La maison où j'étais trembla avec une telle violence que les étages d'en haut tombèrent immédiatement, et quoique ma chambre, qui n'était pas dans l'étage d'en-bas, n'éprouva pas le même sort, tout cependant fut jeté hors de place, et ce ne fut qu'avec difficulté que je pus me tenir debout ; je n'attendais rien moins que d'être renversé mort, comme les murs continuaient de craquer de côté et d'autre d'une manière terrible et s'entr'ouvraient de part et d'autre ; de grandes pierres tombaient des couvertures, et le bout de poutres sortaient de leurs embrasures ; pour ajouter à cette terrible scène, le ciel devint en un moment si épais, qu'on ne pouvait distinguer aucun objet ;

c'était en vérité une noirceur égyptienne ; ce qu'on peut, sans doute, attribuer aux nuages prodigieux de chaux et de poussière qui s'élevaient dans l'air, après un choc si terrible ; d'autres ont prétendu que ça provenait d'exhalaisons sulphureuses, mais je ne pourrais l'affirmer, je fus pourtant suffoqué pendant environ dix minutes.

Aussitôt que la noirceur commença à se dissiper, et que la violence du choc se fut un peu abattu, le premier que j'aperçus dans ma chambre fut une femme assise sur le plancher, avec son enfant dans les bras, elle était couverte de poussière, pâle et tremblante. Je lui demandai comment elle avait pu parvenir jusque-là, mais sa consternation était si grande qu'elle ne pût me donner aucune connaissance de sa fuite. Je suppose que quand le tremblement commença, elle se sauva de chez elle, et se trouvant dans le plus grand danger par les pierres qui tombaient, elle se retira sous la porte de ma maison qui était contiguë à la sienne, et lorsque le choc augmenta, et que tout fut plein de poussière et de décombres, elle aura monté les escaliers de ma chambre qui était alors ouverte ; mais qu'il en soit ainsi ou autrement, ce n'était pas le tems de satisfaire ma curiosité. Je me souviens que cette pauvre femme me demanda si je pensais que le monde fût à sa fin, en même tems elle se plaignit qu'elle étouffait, et me demanda pour l'amour de Dieu quelque chose à boire : alors je fus dans un cabinet où je gardé une grande cruche d'eau, ce qui est par tems, comme vous le savez, une commodité bien précieuse dans Lisbonne ; mais la trouvant brisée en morceau, je lui dis que ce n'était plus le tems de penser à appaiser la soif, mais de sauver sa vie, que la maison tombait justement sur notre tête, et que si un second choc arrivait, qu'il nous enterrerait certainement tous ensemble. Je lui dis de me tenir par le bras, et que je tâcherais de la mettre dans une place sûre.

Je regarderai toujours comme une providence particulière que je ne fus pas habillé, car l'eussé-je été comme je me préparais de le faire en sortant du lit, pour aller déjeuner avec un ami, j'aurais été probablement dans la rue au commencement du choc, et j'aurais eu, comme tous les autres ma cervelle écrasée en pièces. Quelque pressant que fut le danger cela ne m'empêcha pas de considérer que mon habillement, n'ayant qu'une robe de chambre et des pantoufles, me rendait la fuite à travers les ruines presque impraticable ; j'eus donc encore la présence d'esprit de mettre une paire de souliers et un habit, le premier que je trouvai sous mes mains ; c'est tout ce que j'ai sauvé ; et avec ce vêtement, je descendis les escaliers tenant la femme attachée à mon bras. Alors je dirigeai ma course vers cette rue qui aboutit au Tage, mais trouvant que le passage en était entièrement bouché par les ruines des maisons jusqu'au second étage, je tournai de bord vers l'autre bout qui conduit dans la grande rue, (le passage ordinaire du Palais), et ayant soutenu la femme au-dessus d'un vaste morceau de ruine, au grand hasard de ma propre vie ; justement comme nous étions pour rentrer dans cette rue, et qu'il n'y avait pas moyen d'y arriver sans me servir de mes pieds et de mes mains je la priai de lâcher prise, ce qu'elle fit, restant deux ou trois pieds derrière moi ; au même instant il tomba une énorme pierre d'un mur ébranlé, qui la mit en pièces avec son enfant. Un si triste spectacle dans un tout autre tems m'aurait affecté au dernier degré, mais la frayeur où j'étais d'éprouver le même sort moi-même, et les cas multipliés de même espèce qui se présentaient partout à l'entour de moi, étaient trop terribles pour que je passasse m'arrêter un seul instant.

J'avais maintenant à passer une rue très étroite, ayant de chaque côté des maisons de quatre à cinq étages, toutes très vieilles, et la plupart déjà tombées à terre, ou tombant continuellement et menaçant les passans à chaque pas d'une mort inévitable. Il y en avait un grand nombre couchés devant moi, ou ce que je trouvais encore plus lamentable, si meurtris et si blessés qu'ils ne pouvaient se remuer en aucune manière. Pour ma part, comme ma destruction paraissait inévitable, je désirais seulement qu'elle vînt tout d'un coup, et que je n'eus point les membres cassés ; dans lequel cas, je ne devais m'attendre à rien de moins que d'être laissé sur la place, dans une agonie de misère, comme ces pauvres malheureux qui ne pouvaient recevoir le moindre secours de qui que ce fût.

Mais, comme la conservation de soi-même est la première loi de la nature, ces tristes pensées ne prévalurent pas tellement sur moi que je me jetasse dans un désespoir total. J'avais aussi vite que je le pouvais avec prudence en prenant les plus grandes précautions, et à la fin je me trouvai hors de cet horrible passage. J'étais sain et sauf dans la grande place devant l'église de St. Paul, qui venait d'être jetée à terre quelques minutes auparavant, et qui avait englouti une grande partie du peuple, qui était alors très-nombreux ; cette paroisse étant regardée comme une des plus peuplées de Lisbonne.